

Thème 2 – Aménager et développer le territoire français

Question 2 – La France en villes

Cours 2

Aménager les villes : réduire les fractures sociales et spatiales

I Centres et périphéries : les fractures spatiales

1. Des centres villes valorisés

- Les quartiers centraux sont la vitrine de la ville. Le quartier historique ancien, qui peut dater de l'époque moderne, du Moyen Âge ou de l'Antiquité, concentre l'essentiel du patrimoine architectural : cathédrales, églises, hôtels de ville, immeubles anciens, etc. Toutes les villes le mettent en valeur afin de préserver son attractivité touristique (préservation ou rénovation des immeubles, aménagement de rues piétonnes).
- Les espaces centraux concentrent également les activités tertiaires : commerces, bâtiments administratifs, activités culturelles, etc. On notera qu'en trente ans, 80 quartiers ont été classés "secteurs sauvegardés" dans les villes françaises, et les centres anciens sont aujourd'hui très recherchés. Le repeuplement des villes-centres, après une longue période au cours de laquelle elles se sont vidées, permet d'ailleurs aux géographes de parler de "reconquête des centres".
- La revitalisation des centres passe aujourd'hui par ce que les géographes appellent le "micro-urbanisme" : aménagement des berges des fleuves, architecture et décoration extérieure, verdure, propreté, etc. Elle s'effectue également grâce à l'amélioration des conditions de transport, visant à réduire les nuisances propres aux centres villes (pollution, nuisances sonores).

2. Des espaces périphériques hétérogènes

- Les banlieues et les zones périurbaines, séparées physiquement de la ville centre par un boulevard périphérique ou une rocade, sont plus contrastées sur le plan urbanistique. On y trouve les banlieues pavillonnaires anciennes, dans la périphérie proche, mais également les grands ensembles construits dans les années 1950-1960 pour accueillir les nouveaux urbains, issus de l'exode rural et de l'immigration. L'extension urbaine s'est ensuite poursuivie le long des axes de transports reliant la ville à sa périphérie.
- L'étalement urbain s'est caractérisé par le grignotage (ou mitage) des espaces ruraux périphériques par la construction de lotissements pavillonnaires et la multiplication des espaces dédiés à la grande distribution, aux entreprises et à divers équipements liés à l'urbanisation (hôpitaux, infrastructures de transports, aéroports et centres de loisirs en périphérie de plus en plus éloignée). Cette couronne périurbaine intègre également des communes rurales, dont les habitants sont majoritairement des citadins dans la mesure où ils travaillent en ville et s'y déplacent pour leurs loisirs.
- Les villes nouvelles, construites à partir des années 1960 pour rééquilibrer la croissance des métropoles, présentent également des espaces diversifiés, bien qu'elles aient été bâties selon une planification rigoureuse. Cinq villes ont été bâties autour de Paris (Cergy-Pontoise, Evry, Marne-la-Vallée, Saint-Quentin-en-Yvelines, Melun-Sénart) et d'autres ont été développées autour de Lille (Villeneuve-d'Ascq), Lyon (L'Isle-d'Abeau, près de

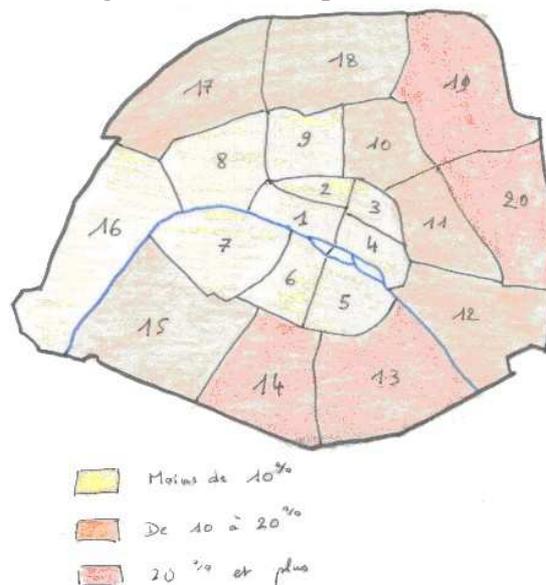
l'aéroport de Satolas), Rouen et Marseille (les rives de l'étang de Berre, près du site de Fos).

II Des fractures socio-spatiales à tous les niveaux

1. Les villes centres, entre gentrification et ségrégation

- D'une façon générale, les centres des villes accueillent les populations les plus aisées - la proportion de la population bénéficiant d'un haut niveau de vie diminue à mesure que l'on s'éloigne des centres villes. La rénovation urbaine a entraîné une augmentation des prix et des loyers, repoussant les populations les moins favorisées en périphérie. Certains quartiers, autrefois populaires, ont été investis par des habitants appartenant à des milieux favorisés, comme le quartier du Marais, à Paris, ou celui de La Croix-Rousse, à Lyon.
- Dans les grandes métropoles, il demeure néanmoins des quartiers défavorisés et même parfois délabrés en dehors du centre historique. Ainsi, malgré le processus de gentrification, l'est et surtout le nord de Paris intra muros concentrent des poches de pauvreté, dont la géographie recoupe largement celle du logement social :

La fracture sociale à Paris
Les logements sociaux par arrondissement



- La ségrégation socio-spatiale épargne donc les centres historiques et les quartiers réhabilités, mais toutes les villes-centres sont confrontées à des problèmes de pauvreté. A Marseille, la Canebière et le Vieux-Port servent de ligne de démarcation entre quartiers riches et quartiers pauvres du nord de la ville. De même, plusieurs arrondissements de la ville regroupent à la fois des zones aisées et d'autres dont les revenus des habitants sont très modestes. Dans les villes centres, la fracture sociale existe donc à plusieurs échelles.

2. Des périphéries très hétérogènes

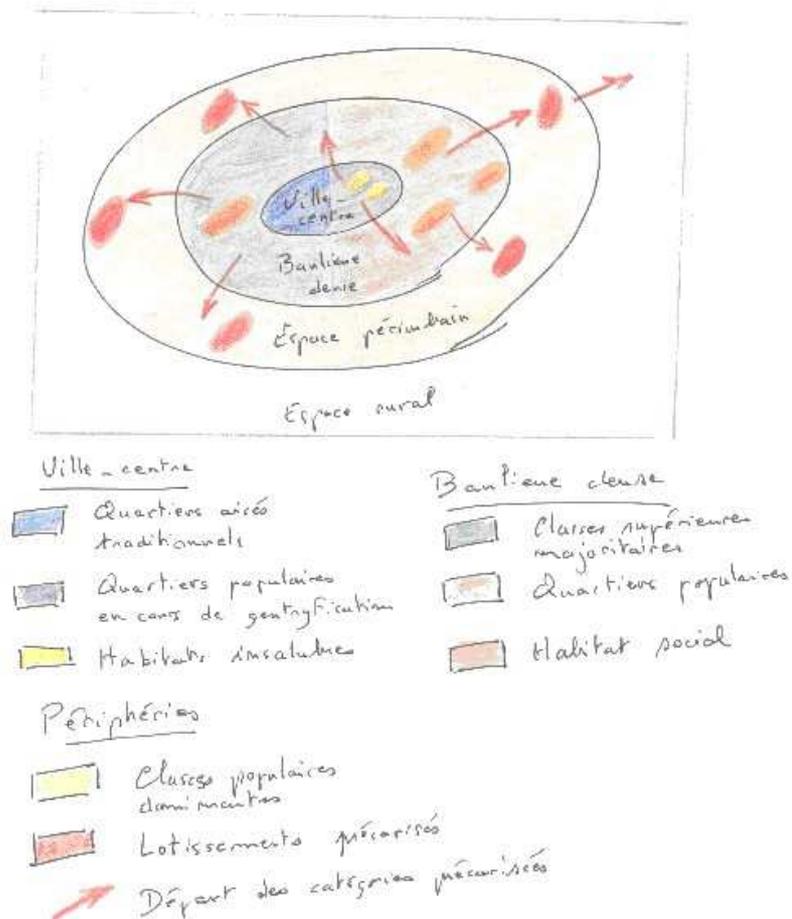
- On retrouve cette fracture socio-spatiale dans la banlieue proche des grandes métropoles. Pour reprendre l'exemple parisien, la petite couronne est un espace très hétérogène sur le plan social : des communes riches des Hauts-de-Seine - Neuilly-sur-Seine,

Saint-Cloud, etc. - s'opposent à celles de la Seine-Saint-Denis, département qui accueille à lui seul 35% de la population des espaces pauvres de la banlieue proche.

- Dans la grande couronne et l'espace périurbain, les ZUS (zones urbaines sensibles) cumulent les indicateurs les plus défavorables : taux de chômage et de pauvreté élevés, niveau de formation plus faible, insécurité chronique, insuffisance des équipements et des services publics. Ces zones regroupent aujourd'hui près de 4,5 millions d'habitants en France (voir schéma du III. 1). Ces ghettos urbains font parfois la une de l'actualité lorsque des émeutes éclatent, comme dans les banlieues de Paris, Lyon, Lille ou Grenoble.
- A l'inverse, on voit se multiplier des résidences fermées dans la région parisienne et le sud de la France. Bâties et organisées selon le modèle des gated communities anglo-saxonnes, elles sont recherchées par des familles de jeunes actifs aisés. L' "enclavement résidentiel " s'y exprime par un simple décrochage du lotissement de la voie publique ou par sa fermeture physique associée à un gardiennage.

Le schéma suivant propose un modèle de représentation des fractures socio-spatiales dans les grandes agglomérations :

Les dynamiques sociales dans les villes



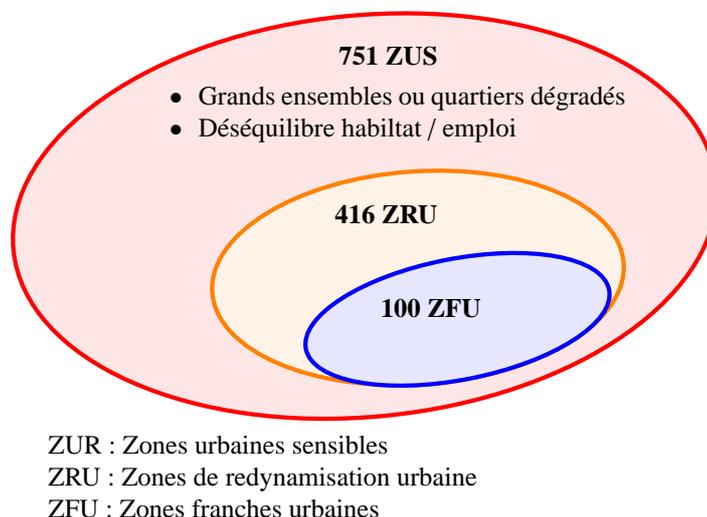
III Aménager des villes durables

1. Réhabilitation, rénovation, reconversion : les politiques de la villes

- Les politiques de la ville ont pour objectif de réduire ces fractures socio-spatiales. Elles sont menées conjointement par l'Etat et par les collectivités territoriales. Les ZUS, dont

il a été question plus haut, bénéficiant d'aides des pouvoirs publics pour lutter contre le chômage et dynamiser les activités économiques. Certaines d'entre elles sont classées ZRU (zones de redynamisation urbaines) : les entreprises qui s'y installent bénéficient d'exonérations sociales et fiscales. Une centaine sont devenues des zones franches dans lesquelles les entreprises obtiennent des avantages supplémentaires.

Les espaces urbains qui concentrent des difficultés



- L'objectif de mixité sociale s'impose en principe à toutes les communes, afin de limiter les phénomènes de ghettoïsation. La loi SRU (solidarité et renouvellement urbains) votée en 2000, impose une série d'obligations visant à parvenir à une "cohérence territoriale". Son volet le plus médiatisé est l'obligation faite aux agglomérations de plus de 50 000 habitants d'offrir un minimum de 20% de logements sociaux. Toutefois, près de la moitié des communes concernées ne respectent pas cette loi.
- La réhabilitation et la rénovation urbaines consistent à transformer des cités ou à détruire des tours ou des barres d'immeubles. Certaines opérations, particulièrement spectaculaires, ont été largement médiatisées, comme la destruction de tours à Argenteuil ou à Vitry-sur-Seine. Pourtant, force est de constater que ces mesures n'ont pas permis de résoudre les difficultés de la plupart des cités défavorisées.

2. Le problème des transports et la question environnementale

- L'inégale mobilité urbaine représente l'un des aspects majeurs de la fracture socio-spatiale dans les grandes agglomérations. L'étalement urbain a entraîné un allongement du temps de transports et les zones d'exclusion sociale sont également les espaces les moins bien desservis. Les villes centres ont mis en place des pistes cyclables et des lignes de tramway, pour limiter la circulation automobile, mais là encore, les espaces périphériques souffrent d'un manque d'infrastructures permettant une mobilité suffisante de leurs habitants.
- Enfin, la question environnementale s'est imposée avec la croissance anarchique des villes : comment concilier l'étalement urbain et la lutte contre la pollution, le développement d'espaces verts et un urbanisme plus harmonieux. Les éco-quartiers se développent, malgré leur coût important. Leur avenir constitue un enjeu majeur pour l'avenir du développement urbain durable.

Ce très bon schéma (Géographie 1ere, Hatier) résume les actions menées pour aménager les villes et réduire la fracture socio-spatiale :

